

Le saint du mois

BIENHEUREUX GABRIEL LONGUEVILLE (1931-1976)

Ce prêtre français a choisi de vivre en Amérique latine, aux côtés des plus pauvres, avant d'être assassiné sous la dictature argentine. Il est fêté le 18 juillet.

Le 27 avril 2019, l'Église a béatifié quatre martyrs d'Argentine assassinés en 1976. Parmi eux, Gabriel Longueville, prêtre du diocèse de Viviers (Ardèche). Son nom est encore peu connu en France, mais son souvenir est très vivant dans le pays où il s'est exilé. Rien ne semblait prédestiner ce fils de paysans à un tel destin, sinon peut-être son don pour les langues étrangères : ordonné à 27 ans, il a appris l'espagnol et l'anglais, qu'il enseigne au petit séminaire. Mais, dès 1968, poussé par un appel intérieur, il demande à partir pour l'Amérique latine en tant que prêtre « *fidei donum* ».

Il vit d'abord à Mexico, où il découvre les quartiers misérables et une religion populaire qu'il prenait au départ pour de la superstition. En 1970, nommé curé dans le nord de l'Argentine, il décide de travailler comme maçon cinq jours par semaine pour partager la vie des pauvres. L'évêque du lieu s'en offusque et le chasse du diocèse. Enrique Angelelli, un évêque voisin, approuve ce désir de connaître de l'intérieur les difficultés sociales et les problèmes du peuple ; il l'accueille donc. Dans sa paroisse de Chamental, petite bourgade rurale, il s'engage dans un travail de formation humaine, de charité concrète



et de résistance non violente à l'injustice.

Les autorités politico-militaires s'en inquiètent : dès 1973, le père Gabriel est surveillé et menacé. Mais il est soutenu par son évêque, lui-même ami du père Jorge Mario Bergoglio, futur pape François, qui partage leurs orientations pastorales. Un jeune prêtre franciscain, Carlos Murias, vicaire de la paroisse, fait avec le Français un travail remarquable.

Lorsqu'on côtoie la misère et l'injustice criante, ce serait manquer à la vérité que de la saupoudrer de sucre.

Cité dans *la Force des pauvres*, sa biographie, de Charles Bècheras et Gérard Tracol, Karthala, 2019.

Le 18 juillet 1976, des mercenaires armés les arrêtent, les torturent et les mettent à mort ; on retrouve leurs corps mutilés et criblés de balles. Un laïc, Wenceslao Pedernera, collaborateur de Mgr Angelelli, est assassiné chez lui quelques jours plus tard. Enfin, l'évêque aussi est abattu. Depuis ce temps, chaque année, 2 000 jeunes commémorent le don de leur vie par un pèlerinage sur les lieux de leur exécution. ●

Daniel Vigne